

Visite de l'église de Sous-Parsat
avec l'auteur des fresques Gabriel Chabrat
Samedi 12 juillet 2024.



Photos Fabrice Bourriquet. Texte Jean-Pierre Buisson.

Cette visite organisée par les autorités religieuses, diocésaines et paroissiales, dans le cadre des festivités estivales s'inscrivait dans un programme plus vaste de découvertes commentées des églises de Creuse. Celle-ci, unique en son genre en Creuse, et connue de tous les amateurs dans la France entière, a la particularité d'être entièrement peinte, et les fresques qui recouvrent ses murs sont d'une facture résolument moderne, qui tranche avec le style apparemment roman de l'édifice. Cette visite revêtait un caractère particulièrement attrayant car elle était commentée par l'auteur des fresques, le peintre Creusois Gabriel Chabrat. Le public, nombreux au rendez-vous, près d'une cinquantaine de personnes que cette petite chapelle avait du mal à contenir, ne pouvait qu'être charmé, pour les uns par cette découverte, et pour les autres qui y étaient déjà venus, par le fait d'avoir la chance de bénéficier de la riche explication de l'auteur. Celle-ci apportait une tout autre perception des lieux. Elle donnait une cohérence à l'ouvrage, que l'on ne devine pas spontanément, sauf peut-être à être un spécialiste en la matière, ce que je ne suis pas.

En 24 photos, je vais tenter de vous accompagner dans la découverte de l'église et de ses fresques, en m'en tenant à l'essentiel de ce que j'ai pu comprendre et retenir des propos de Gabriel Chabrat. Il n'est pas entré dans le détail de chacun des tableaux, je ne le ferai pas non plus, ou peu, m'en tenant simplement, quand c'est nécessaire, à quelques rappels sur la nature des événements auxquels les représentations peintes font allusion.

1- L'église.

D'apparence elle est typiquement médiévale, romane même. Elle l'est effectivement, sans l'être tout à fait. Gabriel Chabrat nous a expliqué que l'église actuelle avait été reconstruite à la fin du 19^{ème} siècle car l'ancienne s'était écroulée. Mais au lieu de procéder comme à Sannat, où l'église menaçait de s'écrouler et où on l'avait achevée pour la remplacer par une entièrement neuve, on a préféré reprendre l'ancienne, pierre par pierre, et la reconstruire à l'identique. Choix radicalement différent ! Et le contraste entre l'apparente ancienneté du cadre et la modernité assumée de la décoration intérieure ajoute au charme...même si à l'époque de sa conception elle a rencontré quelques oppositions.



Parmi ces oppositions, il y eut notamment celle du prêtre de l'époque, ami du peintre, que celui-ci finit par convaincre, comme il le fit avec les autorités religieuses ou civiles, avec l'appui notamment de l'autrice et fille d'un important homme politique Creusois, Françoise Chandernagor. Cela se passait dans les années 1980. Il lui fallut trois ans pour réaliser cette œuvre, de 1986 à 1989, après que les enduits qui devaient servir de support aient entièrement été refaits. « L'atelier du vitrail » de Limoges, à partir des cartons de l'auteur des fresques, compléta la décoration en réalisant une série de vitraux, modernes eux-aussi, qui, notamment par leurs coloris, assurent la transition entre certains tableaux.

2- L'esprit de l'œuvre :

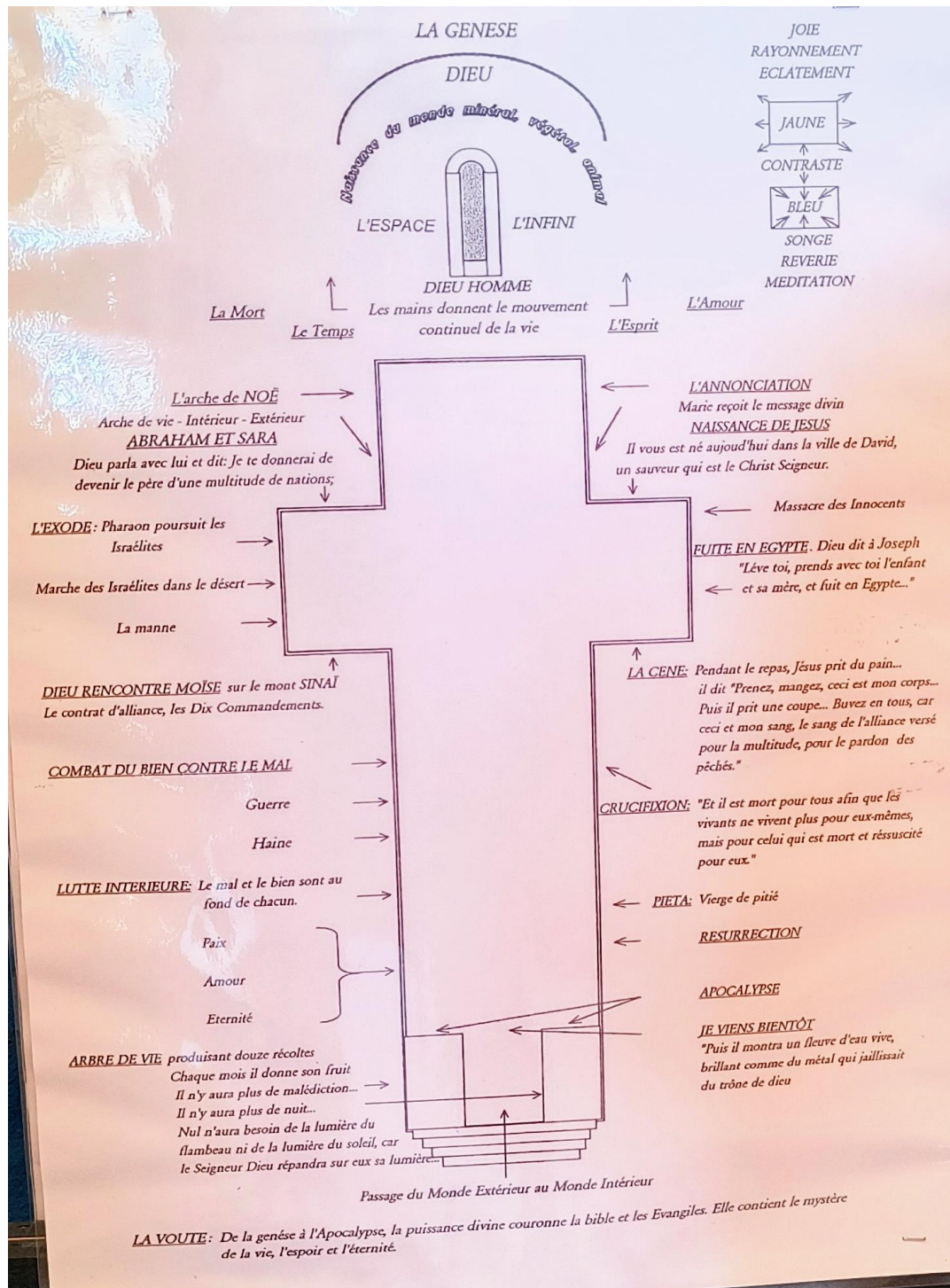
L'intérêt principal de cette visite commentée par l'auteur des fresques est qu'il nous en a livré les clés de compréhension. Elles sont au nombre de deux, ce sont la symétrie et la chronologie. Elles permettent, passé l'éblouissement, le flamboiement des couleurs, l'apparent fouillis, qui surprennent le visiteur au premier abord, de comprendre ce qu'il voit et ce qu'il ressent. Gabriel Chabrat ne l'a pas exprimé samedi, mais d'évidence son œuvre se situe dans la continuité de ce que voulait être la décoration des églises autrefois, l'édification des fidèles, leur instruction. La décoration

était un livre d'images, images fondamentales à une époque où la masse de la population était illettrée. Et que doit raconter un lieu de culte, l'histoire du monde telle qu'elle est transmise par la religion chrétienne, du début des temps à leur fin, de la Genèse à l'Apocalypse, en passant par les grandes étapes de l'œuvre divine. Comment nous sont-elles connues ces étapes, par deux recueils, l'Ancien et le Nouveau testament. L'ancien c'est-à-dire la Bible, le nouveau, principalement les Evangiles. En conséquence toute la partie nord est inspirée de récits bibliques, la partie sud, en face, de scènes tirées des Evangiles. Le mur du fond du Chœur à l'est, et celui de l'entrée, à l'ouest, seront ceux du commencement et de l'achèvement des temps. La progression, qui est chronologique, se fait naturellement du levant vers le couchant, d'est en ouest, y compris sur les murs latéraux. Chacune des scènes qui se font face, inspirées d'un côté de l'ancien testament, de l'autre du nouveau, se correspondent symétriquement, elles ont un lien historique ou symbolique.

Le plan page suivante, probablement annoté par Gabriel Chabrat, qui n'existait pas lors de mes précédentes visites, présente le détail de ces tableaux avec leur signification. Il vous permettra de mieux comprendre le sens et l'enchaînement des tableaux qui est parfaitement réfléchi et logique. Le peintre a motivé en introduction son choix de couleurs, des couleurs vives. Il a utilisé essentiellement les trois couleurs primaires, le jaune, le bleu et le rouge. Sur le plan, en haut à droite, est précisé la signification du jaune, il symbolise la joie, le rayonnement, on peut ajouter la lumière, l'éclatement ; le bleu, au contraire symbolise le repli, la méditation, le songe, la rêverie. Il est aussi la couleur mariale. Le document ne dit rien du rouge, mais couleur du sang et du feu, il symbolise à la fois l'amour et la charité, mais aussi le sacrifice et le martyre.

Rappel sur l'orientation des églises. Dans la très grande majorité des cas le chœur est à l'est, et l'entrée principale à l'ouest. L'est, l'orient, où se trouve l'autel, est la direction vers laquelle se tourne le prêtre car c'est la direction où naît la lumière, et donc la vie, ainsi que celle de la seconde résurrection, celle qui permettra le retour, pensent les croyants, du Christ. A l'inverse l'ouest l'occident, là où le soleil disparaît, symbolise les ténèbres et la mort. L'église de Sous-Parsat, comme celle de Sannat, répond à cette orientation. Autre rappel pour comprendre la localisation des tableaux, si le chœur (partie sacrée où officie le prêtre) et la nef (partie allongée où siègent les fidèles) sont bien connus, le transept (la partie transversale correspondant aux deux bras de la Croix) l'est moins, d'autant plus qu'à Sannat l'église en

est dépourvue. Par contre celle de Sous-Parsat possède les deux bras du transept, qui proportionnellement sont plus importants que ne l'indique le plan (alors qu'au contraire, la nef est moins longue).



3- Vue générale de l'intérieur de l'église :

Vue prise depuis l'entrée. Au fond le chœur, de part et d'autre, légèrement en avant, à gauche et à droite, les départs des bras du transept, et plus près de l'entrée, à droite, un morceau du mur sud de la nef. Le plafond, peint en bleu, en son centre, est parcouru par une frise peinte.

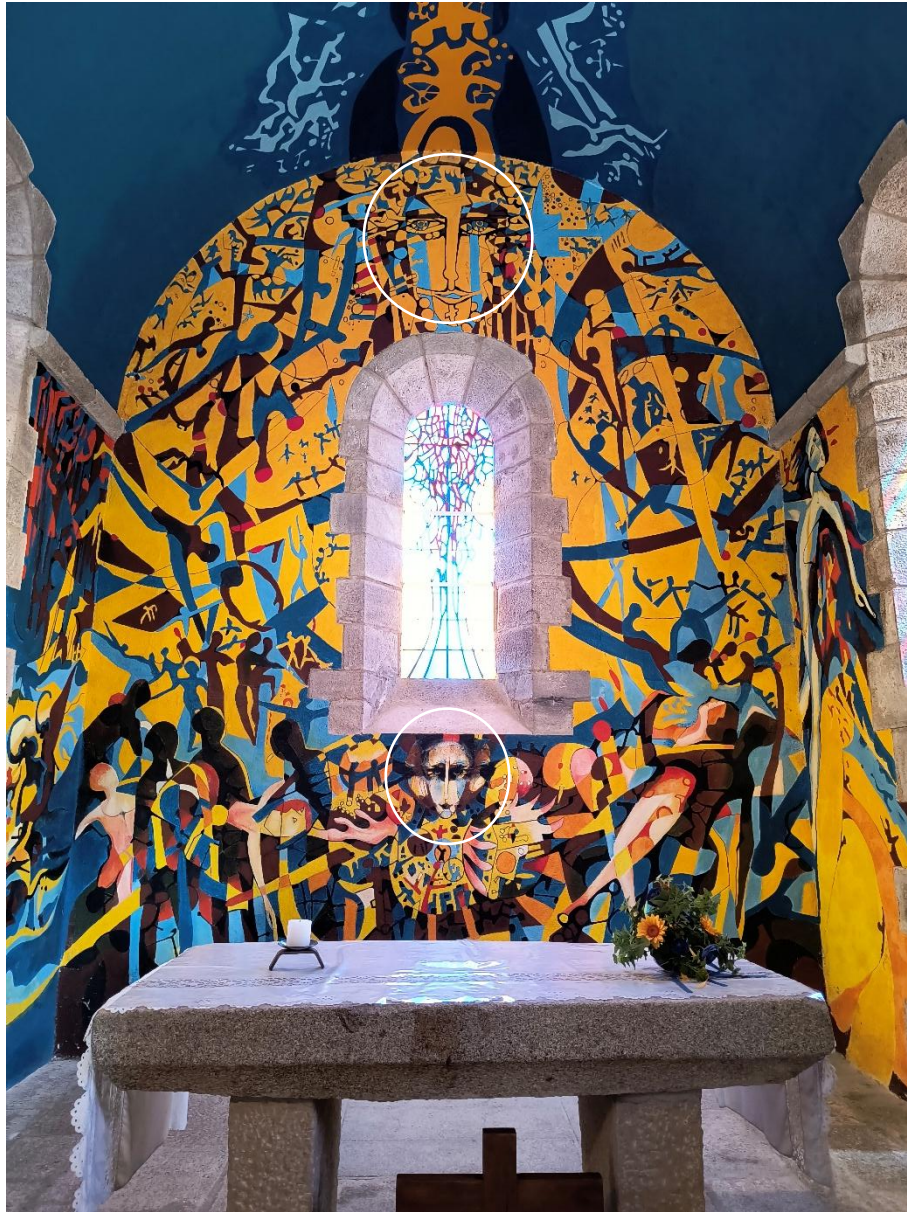


4- Le Chœur : Mur Est. La Genèse.

L'ensemble du chœur est consacré aux origines. Le mur du fond représente la « Genèse », c'est à dire la Création du monde, de la vie, de l'homme. Des ténèbres naissent la lumière, des animaux et des hommes, sous le regard de Dieu, représenté par le visage en haut, au centre. Mais est également

présent en bas un autre visage, celui de Dieu fait homme, c'est-à-dire le Christ. Outre le noir des ténèbres, les deux couleurs dominantes sont le jaune et le bleu.

Les deux têtes sont entourées de cercles blancs



5- Le chœur : Mur Nord. L'arche de Noé.

Ici commence la symétrie, côté nord l'ancien testament, côté sud le nouveau. Sur les deux murs opposés du chœur sont représentées deux nouvelles naissances. Au nord, une scène de la Bible ; plutôt que d'une naissance, c'est d'une renaissance dont il faudrait parler. Dieu a noyé les hommes en provoquant le « déluge » (consécutif à quarante jours de pluie) pour les

punir de leur méchanceté... et les animaux terrestres aussi par voie de conséquence. Mais l'humanité renaîtra car un homme bon, prévenu par Dieu, Noé, aura embarqué sur son « arche » (son bateau) sa famille et un couple de chaque espèce animale pour que se repeuple la terre. Quelques figures humaines, dont Noé en haut à gauche, et une multitude de couples d'animaux peuplent ce tableau.

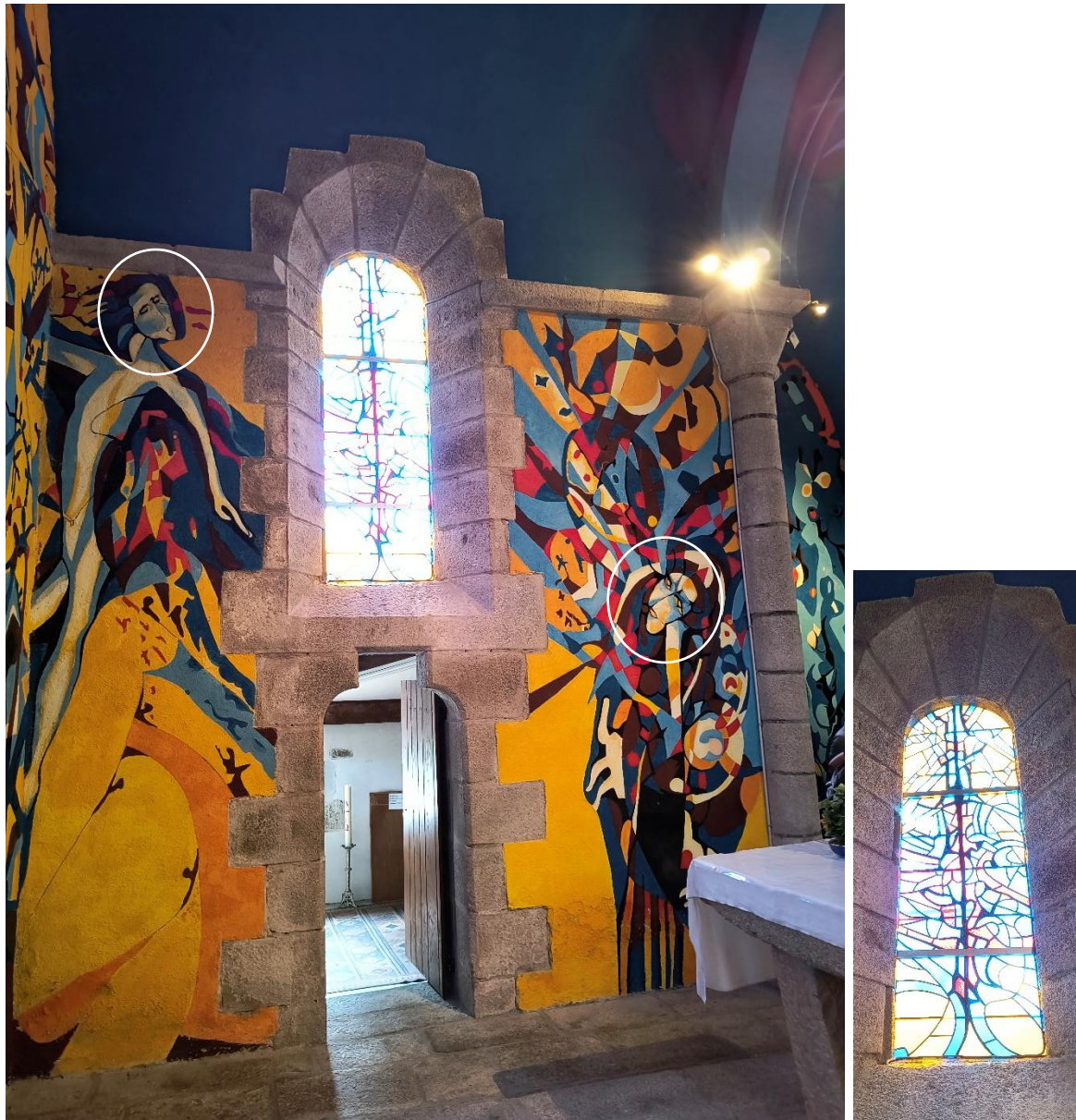


6- Le chœur : Mur Sud. L'annonciation.

Sur le mur sud, consacré aux évangiles, la naissance annoncée est évidemment celle du Christ. Les personnages ici sont facilement identifiables, à gauche de la porte de la sacristie, le messager divin,

l'archange Gabriel qui vient annoncer la « bonne nouvelle » à Marie, située en bas à droite.

Le vitrail, comme tous les autres vitraux, par ses jeux de couleurs, assure la transition entre les deux personnages. Malheureusement les couleurs du vitrail n'apparaissent pas sur la photo.



7- Le Transept Nord. Côté Est. Abraham et Sarah.

Sur le plan est ajoutée cette citation de la Bible « *Dieu parla avec lui et dit : Je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations* ». Les Hébreux (nom historique des Juifs) sont en ce temps-là un peuple nomade de Mésopotamie (actuel Irak), précisément de Chaldée. C'est alors que Dieu

promet à leur chef, leur patriarche, Abraham, avec qui il a conclu « une alliance » de donner à ce peuple nomade une terre, « la terre promise » où il pourra s'installer. Il promet en outre à Abraham qu'il aura une nombreuse descendance, alors que lui-même et son épouse Sarah, déjà très âgés, n'en ont pas encore ¹. Ils enfanteront effectivement d'un fils, Isaac, et de nombreux patriarches, descendants d'Abraham et d'Isaac, se succéderont à la tête du peuple hébreux.



¹ En fait Abraham a déjà eu un fils qui est né d'une union illégitime avec la servante égyptienne de son épouse, Ismaël, qui est considéré comme étant l'ancêtre des Arabes et de la lignée qui mènera à Mahomet.

Sur ce tableau on reconnaît Abraham, Sarah...et la « multitude » d'êtres humains de leur descendance. Beaucoup de bleu dans cette peinture qui respire la sérénité.

8- Le Transept Sud. Côté Est. Naissance de Jésus.

C'est à une autre naissance à laquelle on assiste sur le mur symétrique, celle de l'enfant Jésus. La composition du dessin, en un triangle venant du haut et s'élargissant vers le bas, les couleurs passant du jaune au bleu, symbolisent l'intervention divine. Il est né le « divin enfant ».



L'enfant Jésus est au centre en bas ; un peu à l'envers il regarde sa mère, une Marie aux mains immenses ; à côté d'elle probablement Joseph, qui a l'air moins ravi que son épouse... des bergers et des femmes.

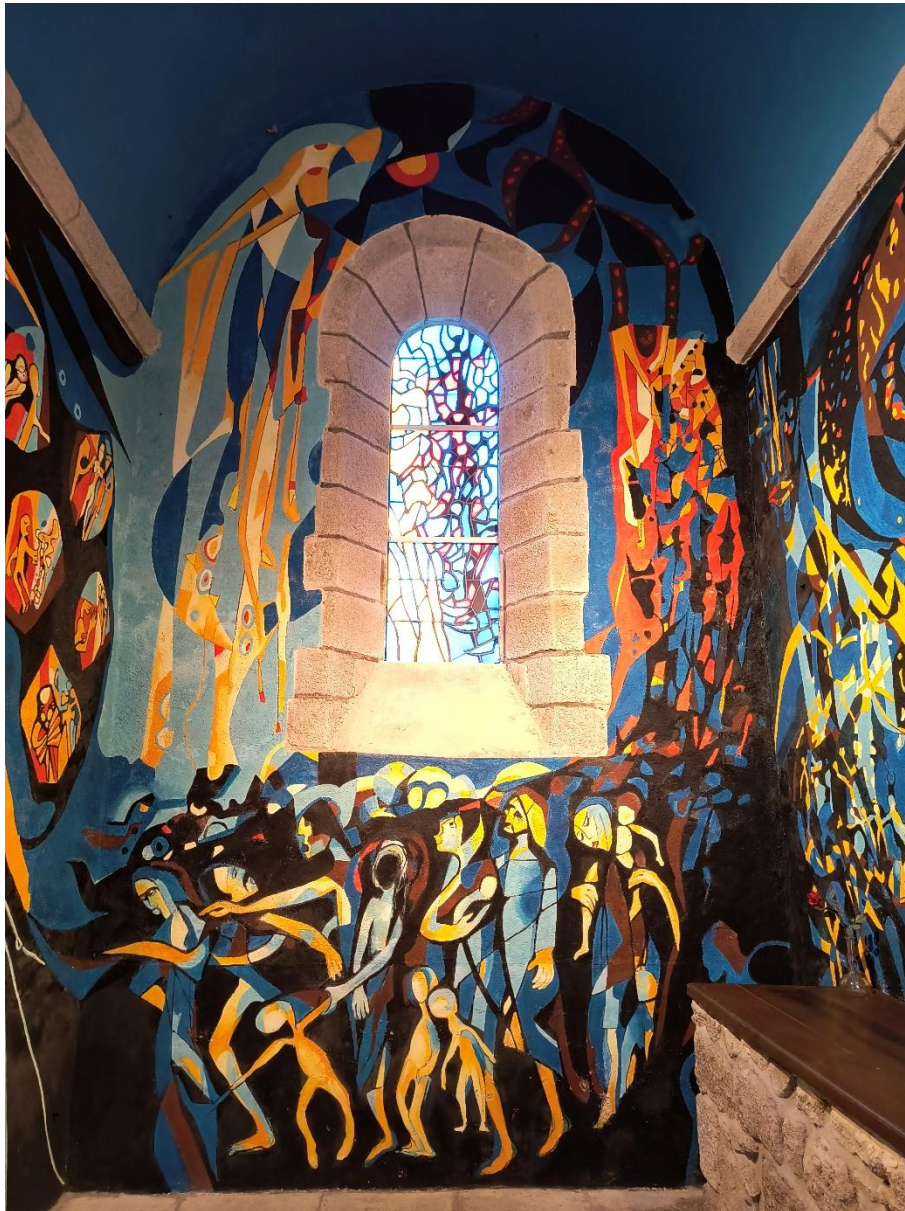
La photo ci-dessous regroupe les murs est et sud du chœur, et la partie gauche de la nativité qui se trouve dans le bras sud du transept. Elle met en valeur le foisonnement du dessin et la force de la couleur, et elle donne une idée de l'impression qu'on peut ressentir en découvrant cette féerie multicolore, expressive et mystérieuse à la fois.



9- Le transept Nord. Mur nord. L'exode.

Beaucoup moins de sérénité et de joie dans le tableau de la page suivante. L'ensemble de la fresque de ce mur est consacré à l'exode, c'est-à-dire la sortie d'Egypte. Selon la promesse fait par Dieu à Abraham, les Hébreux se sont installés en Palestine, le « Pays de Canaan ». Mais victimes d'une famine due à une terrible sécheresse, ils ont dû fuir et chercher refuge en Egypte. D'abord bien accueillis, ils ont été progressivement réduits en esclavage. Sous la conduite de Moïse ils décident, contre la volonté du Pharaon, de quitter l'Egypte et de retourner en Palestine. C'est ce qu'on appelle « l'Exode ». Il faut pour cela, après avoir franchi la Mer Rouge qui s'est ouverte devant eux, traverser le désert du Sinaï...ou encore il faut subir la soif et la faim.

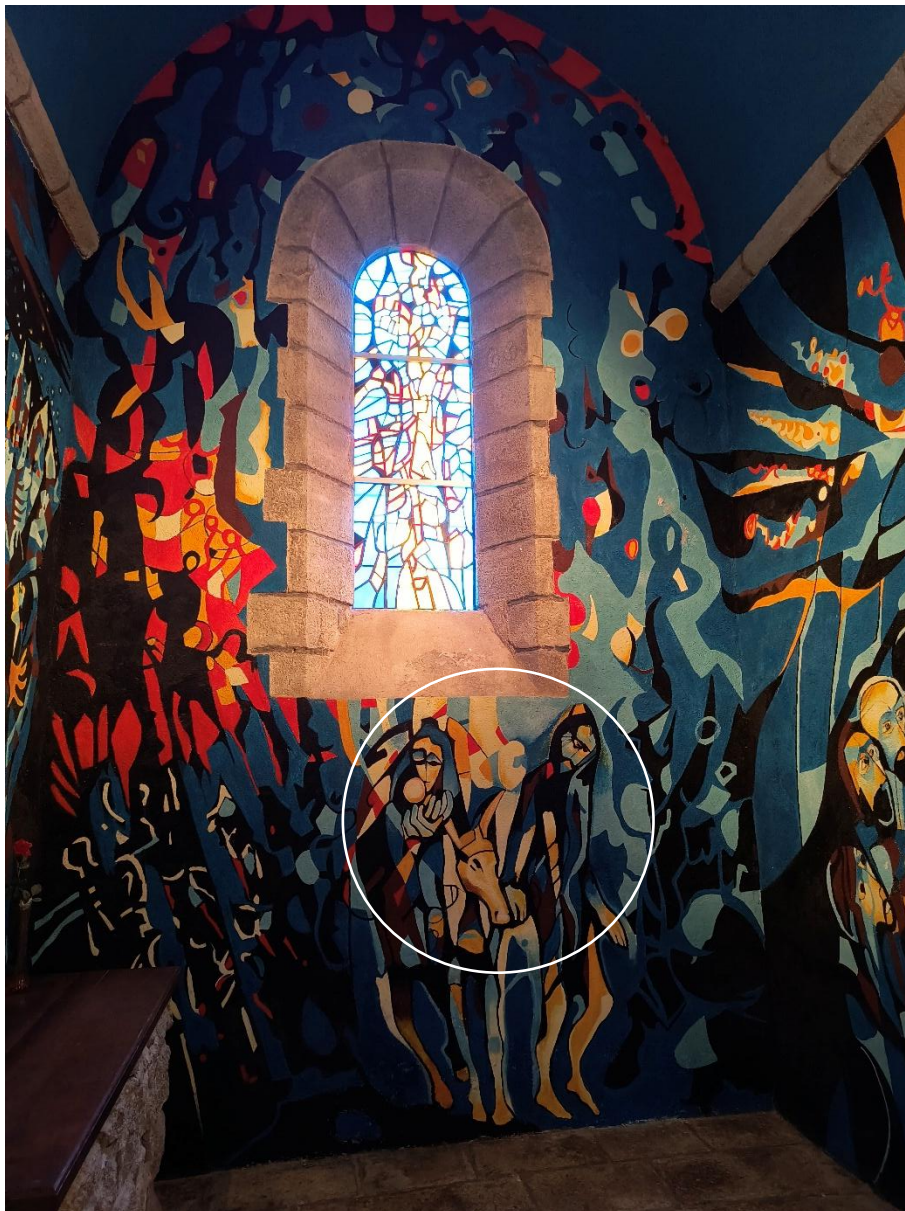
L'espace peint à droite de la fenêtre symbolise la fuite des Hébreux devant les Egyptiens, l'espace du bas, la marche des Hébreux, femmes, hommes, enfants, dans le désert, et celui à gauche du vitrail « la manne céleste », la nourriture bienvenue que Dieu leur envoya pour apaiser leur faim.



10-Le transept sud. Mur nord. La fuite en Egypte.

A un exode de l'Ancien testament fait face un autre exode, raconté dans le Nouveau testament. Sur le mur du fond du transept sud est représenté l'exode non plus d'un peuple, mais d'une famille, la « Sainte famille », Marie, Joseph et l'enfant Jésus. Ils fuient en Egypte, après qu'un ange ait averti en

songe Joseph de la préparation d'un massacre. Le roi de Judée, Hérode, effrayé que l'on présente (notamment par les mages) le nouveau-né de Bethléem comme le nouveau roi des Juifs, donc son futur rival, avait ordonné que l'on tue tous les enfants mâles âgés de moins de deux ans. Cet épisode, connu sous le nom de « massacre des innocents », dont doutent beaucoup d'exégètes, y compris chrétiens, n'est rapporté que par Matthieu, mais il a été très souvent repris, notamment par les peintres.



Plus précisément sur ce panneau, on peut voir à gauche du vitrail avec des teintes rouges évoquant le sang le massacre des enfants et en bas la fuite de de Marie tenant l'enfant Jésus dans ses bras, Joseph, et un âne pour aider au transport.

11-Transept nord. Mur ouest. Moïse au Mont-Sinaï.

Le tableau 9 nous relatait la difficile traversée du désert du Sinaï pour rejoindre la « Terre promise », celle « où coule le lait et le miel ». Au cours de ce voyage Dieu est apparu à Moïse, au sommet du Mont-Sinaï sous la forme d'un « buisson ardent », c'est-à-dire un buisson en feu, mais qui brûlait sans se consumer. Dieu aurait renouvelé le pacte d'alliance déjà accordé à Abraham, et dicté à Moïse les « dix commandements », également connus sous le nom de « décalogue » ou « tables de la loi ». Ces « tables de la loi », tablettes de pierre sur lesquelles Moïse aurait gravé les dix commandements avaient été déposées dans un coffre d'acacia recouvert d'or connu sous le nom « d'arche d'alliance ».



Sur ce tableau on voit Moïse, les bras tendus vers Dieu, le buisson flamboyant partant du haut à gauche, et dix pastilles peintes symbolisant les dix commandements.

Pour rappel voici la liste des 10 commandements tels que résumés par le catéchisme catholique :

Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement

Son saint nom tu respecteras, fuyant blasphème et faux serment

Le jour du Seigneur garderas, en servant Dieu dévotement

Tes père et mère honoreras, tes supérieurs pareillement

Tu ne tueras pas.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne voleras pas

Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la maison ou la femme de ton prochain

Tu ne convoiteras rien de ce qui est à ton prochain.

Certains sont facilement identifiables, d'autres moins, à vous de les reconnaître !

12-Transept sud. Mur ouest. La Cène.

En réponse à l'alliance renouvelée avec Dieu par l'entremise de Moïse, le nouveau testament (en particulier Matthieu) évoque une autre alliance que le document de la photo N°2 cite « *Pendant le repas, Jésus prit du pain...il dit « Prenez, mangez, ceci est mon corps...Puis il prit une coupe...Buvez en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. »*

A la différence de la précédente, cette alliance est beaucoup plus vaste, elle ne s'adresse pas à un peuple particulier, mais à tous les êtres humains, quelle que soit leur nationalité. Elle est matérialisée par la communion...et elle a pour objet le pardon...

Rappelons que « la Cène » est le dernier repas du Christ pris la veille de sa mort avec les douze apôtres. Juda, le traître, est généralement représenté en bout de table, l'air fuyant, ce pourrait bien être le premier personnage en partant de la gauche.



13-Nef. Mur nord. Le Bien et le Mal.

Cette fresque se distingue des autres par son caractère plus symbolique, moins factuel. Les précédentes s'attachaient davantage à décrire des événements tirés de la Bible ou des Evangiles. Celle-ci s'intéresse aux valeurs, aux principes, aux préceptes moraux qui toutes ou tous se rangent dans deux catégories opposées, le Bien et le Mal. Le Mal à droite, avec ses projectiles rouges sur fond noir, qui fait souffrir les hommes et les tue, le mal qu'incarnent la haine et la guerre. A gauche au contraire, dans un univers clair, lumineux qui contraste avec le caractère sombre de la partie droite, s'épanouissent les valeurs du Bien, l'amour, la paix...et l'éternité. La partie droite est descendante...vers les enfers, la partie gauche est ascendante...vers le Paradis.



Et au centre, sous le vitrail, deux personnages qui n'en font qu'un, d'ailleurs si on regarde bien les deux visages de profil, on peut deviner un visage de face qui réunit les deux demi-visages. La symbolique est claire, le bien et le mal cohabitent en chacun de nous...depuis le péché originel. Soyons-en conscients, soyons attentifs, et luttons sans cesse pour que le Bien l'emporte. Le combat contre le Mal est aussi un combat intérieur.

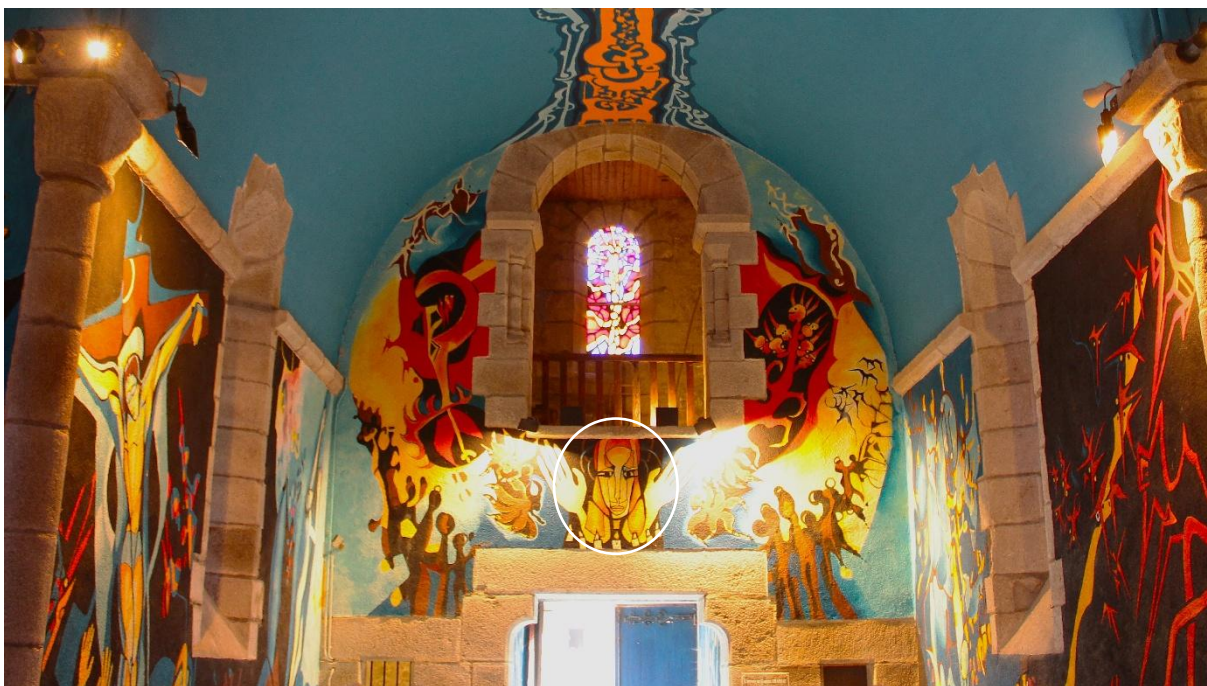


14-Nef. Mur sud. Mort et résurrection du Christ



Ici, sur le mur opposé, on retrouve la même composition, le même jeu de couleurs et la même symbolique. A gauche, suivant logiquement la Cène représentée juste avant dans le bras du transept, « la Crucifixion », c'est-à-dire la mise à mort du Christ et le désespoir des personnes qui sont au pied de la Croix. A droite la résurrection est représentée par la montée au ciel du Christ, « l'Ascension ». Entre les deux, sous le vitrail, encore une transition, une Piéta, c'est-à-dire une représentation de la Vierge tenant son fils mort dans ses bras. Sa douleur est contenue, comme dans la célèbre sculpture de Michel-Ange au Vatican. Elle est triste de perdre son fils, mais elle n'est pas au désespoir, car elle sait qu'il ressuscitera, et que telle était la volonté de Dieu et la mission qu'il avait confiée à leur fils : « sauver par sa mort les hommes de leurs péchés ».

15-Nef. Mur ouest. L'Apocalypse.



Le mur ouest est celui de la sortie. Il fait face, à l'autre bout de l'église, au mur du fond du chœur que l'on voit en entrant. On entre en ayant dans l'axe du regard la naissance du monde, on sort en assistant à la fin du monde. En termes religieux, cela s'appelle « l'Apocalypse ».

Dieu, dont on voit le visage au-dessus de la porte, dans un jaillissement de lumière, procède au « Jugement dernier ». Il récompense ceux qui ont fait le Bien, sur sa droite (donc à gauche pour nous) en leur accordant une vie éternelle heureuse ; il punit ceux qui ont fait le Mal en les condamnant aux souffrances éternelles de l'enfer. Ils deviennent des ombres errantes dans un décor de cranes, où les attendent les flammes de l'enfer.

16-La voute.



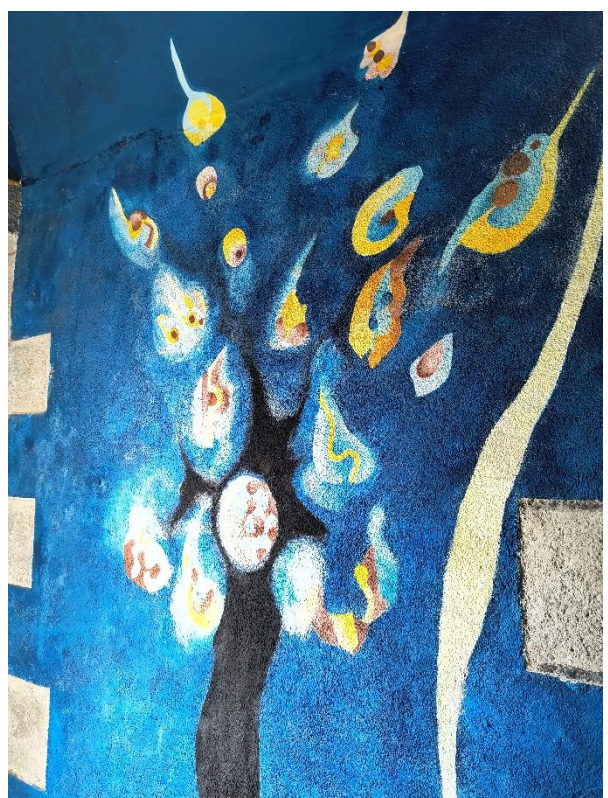
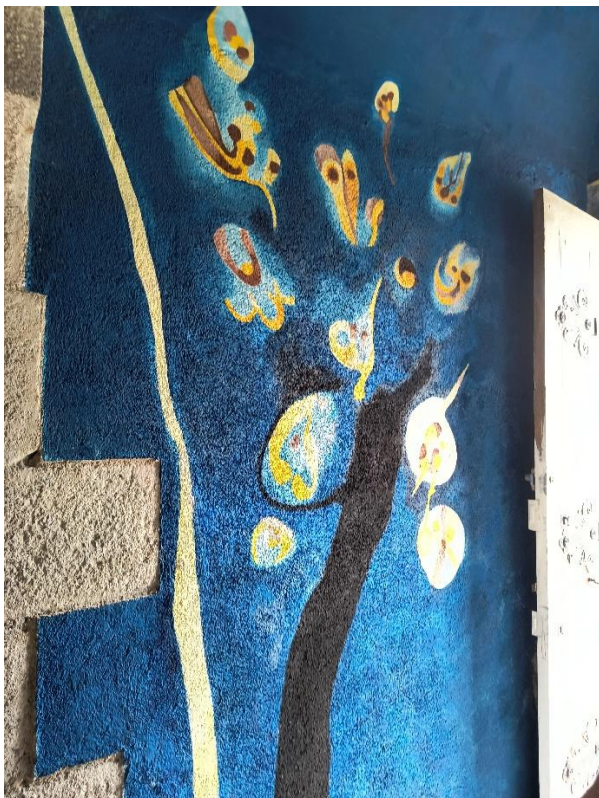


Sur toute la longueur du plafond, de la voute, un bandeau peint fait la jonction entre le début et la fin, entre la Genèse (première photo) et l'Apocalypse (seconde photo). Il renforce l'idée de continuité qui ordonne les tableaux muraux, et unit les deux murs latéraux, les deux testaments, l'ancien et le nouveau. Elle est sans doute volontairement non figurative. Le document qui reproduit le plan de l'église qualifie ainsi cette décoration de la voute : *« De la Genèse à l'Apocalypse, la puissance divine couronne la Bible et les Evangiles. Elle contient le mystère de la vie, l'espoir et l'éternité »*.

17- Le narthex :

Le narthex est le vestibule d'entrée d'une église, autrefois réservé pendant les offices aux catéchumènes (les non encore baptisés), alors que le porche, avec lequel on le confond parfois, est la partie extérieure, en avant du portail, généralement protégée par un surplomb en voussures. Ici la décoration du narthex est triple. Lorsqu'on franchit le seuil de l'église et qu'on lève le regard, apparaît un visage qui semble nous accueillir. C'est le Saint-Esprit. Lorsque l'on sort, si on a retenu que le tableau du fond du chœur représentait la Genèse, avec en haut la figure de Dieu et en bas celle du Christ, en se retournant dans le narthex, on aperçoit la « Trinité »

composée du Père, du fils (les deux au fond) et du Saint-Esprit (au premier plan).



Les murs latéraux, nord et sud, du narthex sont ornés de deux « arbres de vie ». Mais de quels arbres de vie s'agit-il ?

Le document contenant le plan en ajoutant le commentaire suivant donne une réponse :

« L'arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit. Il n'y aura plus de malédiction... il n'y aura plus de nuit...Nul n'aura besoin de la lumière du flambeau, ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière. »

Ceci est un extrait, le paragraphe intégral est en réalité le suivant :

Apocalypse 22:2-5

Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations.

Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.

Il n'y aura plus de nuit ; ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles.

Selon le document affiché, il s'agit donc de l'arbre de vie de la fin des temps, et non de celui du début. En effet la notion d « arbre de vie » apparaît d'une part dans la première partie de la Bible (qui est commune aux trois religions dites « du Livre », les religions juive, chrétienne, et musulmane) la Genèse, et d'autre part dans « Le livre de l'Apocalypse » qui constitue le dernier livre du Nouveau testament, dont les quatre évangiles sont les pièces maîtresses. Cet arbre de vie là est donc propre aux chrétiens. Mais s'agit-il du même arbre des deux côtés. On peut penser que Gabriel Chabrat représentant un arbre de vie sur le mur nord du narthex, et un autre sur le mur sud, a poursuivi la symétrie de l'intérieur de l'église, d'un côté l'ancien testament, de l'autre le nouveau. Difficile de voir des différences au niveau des éléments qui les composent, mais deux apparaissent toutefois, l'arbre de droite, celui du nouveau testament est beaucoup plus fourni (porteur de fruits ?) et sa composition triangulaire s'ouvrant vers le haut est plus accueillante que l'autre. L'une est ascendante quand l'autre paraît descendante.

Cette analyse, qui va peut-être au-delà de ce qu'a voulu réellement l'auteur, s'appuie sur la différence entre les deux arbres de vie des « Ecritures ». L'arbre de vie de la Genèse est un des deux arbres remarquables du « Jardin d'Eden » qui accueillit les deux premiers humains créés par Dieu, Adam et

Eve. L'un des deux arbres était « l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal ». Désobéissant à Dieu, Eve la première, imitée ensuite par Adam, ont croqué le « fruit défendu ». Il y ont perdu leur pureté originelle, le Bien, et malheureusement le Mal, par ingestion, sont entrés en eux, et par voie de conséquence en nous qui en sommes les descendants. C'est ce que Gabriel Chabrat a exprimé dans le tableau que par hasard j'avais numéroté 13...chiffre qui porte malheur...ou bonheur ! Pour les punir de leur désobéissance, et parce qu'ils avaient perdu leur innocence initiale, Dieu les a chassé de ce Paradis, d'autant plus que le risque était grand qu'ils croquent les fruits du deuxième arbre, celui de vie, qui confère la vie éternelle. Chassé du Paradis, l'homme devenait un être mortel, mi bon-mi méchant. Et le salut ne pouvait venir que de la conduite sur terre qui ferait que l'on mériterait ou non un nouvel accès au paradis.

L'arbre de vie de l'apocalypse, propre aux chrétiens, ne se situe pas dans la paradis perdu, mais dans le paradis futur, celui de la fin des temps. Il sera celui de ceux à qui « le jugement dernier » aura accordé l'accès. Ce que décrit Jean, c'est ce que les écrits appellent « la Nouvelle Jérusalem » et que nous nommons habituellement « le paradis céleste », où ne vivent, dans une deuxième vie, que les bons, et cela pour l'éternité. Mais pour accéder à ce paradis, il ne suffit pas d'être bon, il faut aussi avoir été lavé de la souillure du péché originel dont nous avons héritée. Ce fut le rôle du Christ qui par son sacrifice sur la Croix a effacé cette malédiction. On retrouve la notion de sacrifice, et même de sacrifice humain, propre à beaucoup de religions anciennes. Il est comme le dit Jean « *l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* », il se sacrifie en tant qu'homme, en qualité de représentant des hommes. Mais comme il est fils de Dieu et Dieu lui-même, on peut se consoler en pensant que ce n'est de toute façon qu'un mauvais moment à passer et qu'il revivra...d'autant plus que par la qualité de sa vie terrestre, il mérite plus que tout autre le Paradis. Comment peut-on, nous êtres humains, être lavés de ce péché originel ? Par le baptême qui nous unit au « Christ rédempteur ».

Comme l'arbre de vie de la Genèse nous renvoyait vers le combat du Bien contre le Mal sur le mur nord de la nef, l'arbre de vie de l'apocalypse nous renvoie exactement en face, à la crucifixion, où l'auteur a annoté le plan de cette citation « *Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* »

18- L'auteur : Gabriel Chabrat.

Auteur que l'on peut chaleureusement remercier et féliciter car cette œuvre ne peut laisser indifférent, que l'on soit croyant ou qu'on ne le soit pas. C'est en outre un très beau travail pédagogique qu'a réalisé cet ancien professeur d'art plastique.



Sur son site Gabriel Chabrat justifie sa démarche ainsi « *Le choc visuel que l'on éprouve en entrant est intentionnel. Il interpelle, force à la réflexion* », et il définit plus globalement sa façon de peindre : « *Je m'exprime en utilisant une figuration libérée des contraintes de la réalité objective des formes et de la perspective. Je structure l'espace, de façon à ce qu'il se rapproche le plus possible d'une vision intérieure, pour traduire ce que chacun pressent, le mystère de la vie et ses manifestations, l'harmonie des forces cachées qui s'organisent en dehors de ce que l'on perçoit.*

Vous pouvez consulter son site et découvrir d'autres œuvres du peintre à l'adresse suivante : <https://www.gabrielchabrat.com/index.html>